

RAPPORT ACTIVITES 2016

dossier de presse



SCHEMA d'AMENAGEMENT et de GESTION des EAUX
EIIIE ISOLE LAÏTA



CLE SAGE Ellé Isole Laïta – Syndicat Mixte Ellé Isole Laïta
1 rue Andreï Sakharov
CS 20245
29394 Quimperlé Cedex
☎ 02 98 09 00 46 - smeil@quimperle-co.bzh

Gestion de l'eau. Les Sage préparent les nouvelles compétences



Photo Roland Fily

Les trois bassins du Scorff, du Blavet et de l'Ellé-Isole-Laïta, pour répondre aux nouvelles dispositions législatives, se lancent dans l'étude d'une gouvernance commune.

Les lois de modernisation et NOTRe posent la nécessité de revoir les attributions liées au grand cycle de l'eau. Au 1^{er} janvier 2018, le bloc communal, les communautés auront la compétence « Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations » (Gemapi). La réalisation d'une étude « gouvernance » a été validée à l'échelle des trois Sage (Schémas d'aménagement et de gestion de l'eau) Blavet, Ellé-Isole-Laïta et Scorff.

« Les élus responsables »

Jo Daniel, président du syndicat du Scorff qui a validé hier cette étude, souligne l'importance de la démarche : « Il vaut mieux ne pas attendre que ça nous tombe dessus. La loi l'impose. Voyez La Faute-sur-Mer, désormais, les élus sont responsables, il faut s'y préparer. L'Agence de l'eau Loire-Bretagne a considéré que les fleuves côtiers bretons étaient des territoires intéressants pour évaluer la mise en place d'une nouvelle

gouvernance. Il faut trouver le bon échelon territorial. Qui va diriger ? Qui va payer et quoi ? Qui sera responsable ? ».

L'étude se place en regard du contexte de modernisation de l'action publique. Organisation des maîtrises d'ouvrage, diagnostic des forces et faiblesses, révision éventuelle des statuts des structures pour permettre l'adoption d'une stratégie de gouvernance. L'association des trois Sage est apparue comme une évidence, selon Jo Daniel : « On a l'habitude de travailler ensemble. Et il y a une cohérence hydrographique. Les cours d'eau se moquent des limites de départements ou d'agglomérations. De la Laïta à la pointe de Gâvres, on considère que l'on a la même masse d'eau littorale ».

Le coût de l'étude sera réparti au prorata de la superficie de chaque Sage. Blavet 60 % (14.400 €), Scorff 15 % (3.600 €), Ellé-Isole Laïta 25 % (6.000 €).

LES HUÎTRES DISENT OUI À LA LAÏTA



Une exploitation ostréicole est théoriquement désormais possible dans les eaux de la Laïta passées en catégorie B selon les normes Ifremer. Fort de ce constat, le Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta veut « mettre en place une méthodologie pour agir collectivement » et cibler des actions qui peuvent parfois donner des résultats rapides. Des constats positifs qui ne sont pas de nature à faire baisser la garde des associations de protection de l'environnement, bien au contraire. Page 12

Laïta. Les clés d'une eau de meilleure qualité

Roland Fily

C'est un combat de longue haleine qui est mené par un certain nombre d'acteurs, à Quimperlé, pour avancer vers une meilleure qualité de l'eau. Face à des atteintes qui peuvent reculer, parfois rapidement. Le Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta (Smeil) mesure les progrès qui valent aujourd'hui un nouveau classement de l'estuaire où l'on pourrait désormais mener une activité ostréicole.

Le classement B vient confirmer ces progrès qu'il faut maintenant pérenniser.



Il n'est pas prévu d'exploiter bientôt des coquillages dans l'estuaire, et l'écologie militante pointe les désordres qui ternissent le bassin-versant (voir l'intervention de Eau et rivières de Bretagne dans notre édition de vendredi), mais les progrès enregistrés sur la Laïta indiquent que les stratégies de protection sont payantes. Mieux, ils vont encourager le Smeil (Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta) à orienter des actions ciblées sur des périmètres bien circonscrits.

De la catégorie C à la B

À Porsmorric, plus d'un kilomètre en aval du pont Saint-Maurice, l'Ifremer fait des relevés depuis plus de 20 ans. La Laïta figurait depuis des années en catégorie C du classement conchylicole, soit des eaux impropres à l'exploitation. Des poches d'huîtres permettent de mesurer, sur un cumul de trois années, la teneur en *Escherichia coli* ou *E. coli* (1). Les relevés 2012-2014 voient donc l'estuaire passer en catégorie B. On pourrait théoriquement, et sur ce critère (qui n'est pas le seul), mener une

« Obtenir un classement B de la Laïta était l'un des objectifs emblématiques du Sage »

Romain Suaudeau, permanent du Smeil

exploitation ostréicole sur la Laïta. Un constat que détaille Romain Suaudeau, permanent du Smeil, qui s'accompagne de nuances très techniques, tout autant que de perspectives encourageantes.

Amélioration de plusieurs paramètres

« Notre diagnostic, réalisé en régie, se base sur deux années de collectes de données avec le collectif estuaire. Il vise à dégager un programme d'actions. On a donc travaillé sur la bactériologie de la Laïta. Obtenir un classement B de la Laïta était l'un des objectifs emblématiques du Sage 2010 (2). La Laïta a quand même été une rivière très polluée par le passé. On voyait une amélioration de plusieurs paramètres. Le classement B vient confirmer ces progrès qu'il faut maintenant pérenniser ».

Les sources de contamination sont d'origine agricole (épandage, fuites sur les exploitations, parcours des bêtes, abreuvement), issues de l'assainissement collectif et non collectif, des eaux pluviales, des stations d'épuration des indus-

tries locales.

Les améliorations viennent, côté Guidel, d'une meilleure gestion des eaux pluviales ; côté Clohars, de l'installation de la nouvelle station d'épuration, beaucoup plus performante.

Les efforts des agriculteurs, les progrès de l'assainissement (extension de réseau), l'amélioration de la station d'épuration chez Bigard où l'on note aussi l'arrêt de certaines productions plus polluantes (boyaux), « tout un ensemble de choses » concourent à ce recul de la pollution.

« Travailler collectivement »

« Les différents points de suivis (3) ont mis en évidence les principales sources de contamination. On connaît les secteurs prioritaires qui ne sont pas contaminés de la même façon par les mêmes sources. Le but est d'arriver à amener tout le monde, milieu agricole, industriel, à travailler collectivement sur ces sources-là. On peut afficher le fait qu'il est possible d'avoir des résultats assez rapidement ».

L'exemple de la qualité des eaux de baignade au Bas-Pouldu, après les travaux sur le réseau d'eaux pluviales, à Guidel, est souligné.

Dans le détail de la synthèse, sont mises en exergue les différences de situation entre temps sec et périodes de pluie, qui permettent de pointer des lieux et des causes de pollution. Un travail spécifique mené par le Smeil.

« La qualité de l'eau se dégrade par contre fortement par temps de pluie », lit-on sur le rapport visible dans la partie documentation du site du Smeil. Les causes mises en avant à ces moments sont identifiées : ruissellement sur les prairies pâturées, surverse d'eaux usées sur le réseau d'assainissement, eaux pluviales urbaines.

Dourdu et Frouit prioritaires

Les bassins de l'Ellé et de l'Isole sont alors les principaux pourvoyeurs d'*E. coli*. A contrario, les mesures en périodes sèches permettent d'identifier d'autres responsables, les stations d'épuration prennent alors une part importante, bien sûr, mais aussi Le Dourdu qui fait figure de mauvais élève à sa sortie dans la Laïta, notablement plombé par l'un de ses affluents : le Kerjouanneau, où les défaillances du réseau d'assainissement collectif sont pointées. Du côté du Frouit, les apports en *E. coli* peuvent être importants par temps de pluie. Ici, l'origine est agricole. Ces défauts font désormais de ces deux affluents de la Laïta des priorités pour le Smeil. « Nous voulons mettre en place une méthode d'action pour traiter tous les problèmes de front dans un secteur précis. Sans pointer de responsabilité particulière. Pour améliorer rapidement les choses », conclut Romain Suaudeau.

1) Escherichia coli, également appelée colibacille, et abrégée en E. coli, est une bactérie intestinale des mammifères. Indicateur de la pollution bactériologique.

(2) Sage : le Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau s'intéresse à la ressource et aux inondations.

(3) Une dizaine de points de relevés par la DDTM (Direction départementale des territoires et de la mer), Ifremer, les stations d'épuration communales et privées et le Smeil.

Qualité des eaux. Des agriculteurs poissons pilote

Emeline Devauchelle@emelinev

Pour aider les conchyliculteurs à réinvestir l'estuaire, le Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta a présenté hier un nouveau projet : trouver des sources de pollution, en amont, dans des fermes du bassin du Dourdu, et les tarifier... À condition d'obtenir les financements.



Romain Suaudeau, directeur, Vanessa Thorin, technicienne et Daniel Le Bras, président du syndicat, espèrent sonder les agriculteurs pour cibler les sources de contamination et améliorer la qualité de l'eau.

Il s'agit peut-être d'une goutte d'eau dans la mer. « Il n'est pas question de mettre en cause les éleveurs, appuie Daniel Le Bras, président du Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta. Nous voulons diminuer toutes les sources de pollution ». Celles d'origines agricoles comme les autres (assainissements, rejets industriels...).

Après des années de prélèvements, le Smeil a identifié des « secteurs problématiques prioritaires » : le bassin du Dourdu (eau noire, en breton) et celui du Frouit.

« 85 % des analyses y sont mauvaises »

« Nous avons enregistré, par fortes pluies, des pics de pollution jusqu'à 200.000 bactéries pour 100 ml ». Pour être considéré comme correct, leur nombre ne doit pas dépasser 1.500. « 85 % des analyses de cet

« Il n'est pas question de mettre en cause les éleveurs »

Daniel Le Bras, président du Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta

affluent direct de la Laïta sont de mauvaise qualité ».

La responsable ? L'*Escherichia coli* (*), qui peut provenir des humains, comme des animaux. C'est à eux que compte se frotter le Smeil à partir de juin. « Nous ciblons surtout les producteurs de viande et les éleveurs laitiers », précise Vanessa Thorin, technicienne.

« Un œil extérieur »

Quatorze exploitations sont concernées par « l'opération pilote », qui s'étend sur plus de 600 hectares du bassin du Dourdu. Ses agriculteurs étaient invités lundi à une réunion à Quimperlé communauté. « La moitié des concernés, présents, se sont montrés plutôt favorables, assure la jeune femme. De là à dire qu'ils seront tous volontaires... ».

« Certains ne veulent surtout pas d'un contrôle de plus, ajoute Daniel

Le Bras. Nous proposons un œil extérieur ».

Pour que l'accueil reste sympathique, ce sont des techniciens de la Chambre d'agriculture qui diagnostiqueront les fermes. « Le bilan doit être rendu à l'automne, annonce Vanessa Thorin. Et nous espérons débiter les travaux en 2017. »

« Sans gêner leur activité »

Une première étude menée en 2015 auprès des agriculteurs du bassin du Frouit et du Dourdu avait déjà identifié des sources de contamination : « comme un trou dans une gouttière, l'absence de talus pour freiner le ruissellement, des vaches qui s'abreuvent dans la rivière », constate Romain Suaudeau, directeur du Smeil. « Nous voulons régler un maximum de ces problèmes, sans gêner l'activité et en mesurer l'efficacité sur la qualité de

l'eau pour créer une dynamique ». L'expérience bénéficie du soutien de Quimperlé communauté. « Ce n'est pas tout de dire qu'il faut faire des travaux, cela demande des financements », rappelle Daniel Le Bras qui pourrait demander des subventions à l'Agence de l'eau ou la Région. « Des dispositifs existent. Des passages à quai et des pompes à eau par exemple ont été installés le long du Bélon ».

Des progrès

Dans la Laïta, le classement conchylicole en catégorie B selon les relevés 2012-2014 témoigne des progrès qui, s'ils se pérennisent, pourraient autoriser de nouveau l'exploitation de coquillages.

(*) *Escherichia coli*, une bactérie intestinale des mammifères. Indicateur de la pollution bactériologique.

INONDATIONS : LE PAPI EN MARCHÉ



Premier élément visible des travaux et études réalisés dans le cadre du Programme d'aménagement et de prévention des inondations, le Papi qui vient d'être validé, les barrières anti-crues du quai Brizeux pourraient être rehaussées si le besoin est confirmé. À l'automne, le Programme donnera lieu à ses premières analyses importantes sur l'hydrologie de la Laïta d'une part, sur les zones d'extension de crue du bassin-versant, d'autre part. Page 14

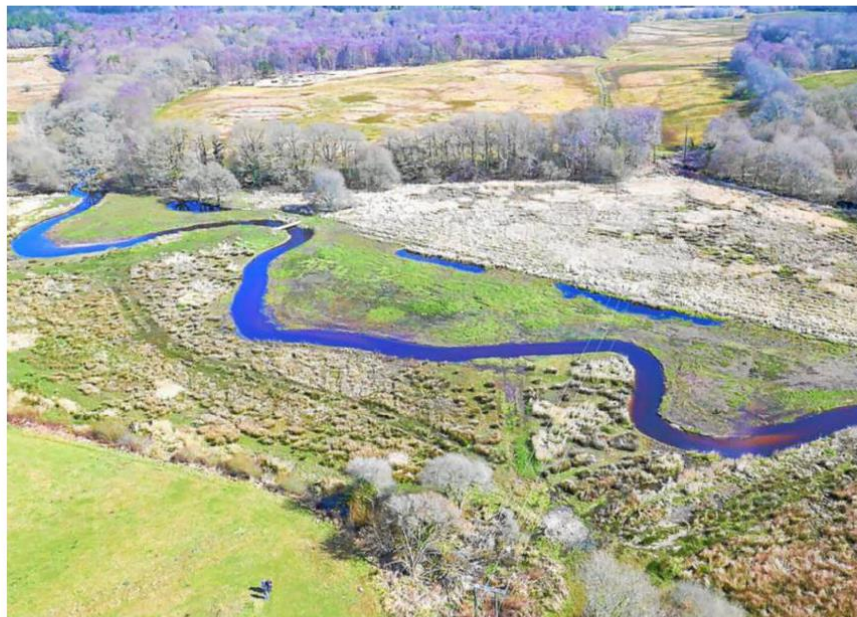
Inondations. Le Papi validé va entrer en action

Roland Fily

Une rivière qui se remet à musarder, d'un méandre à l'autre, cela pourrait arriver sous l'influence du Papi... Programme d'actions de prévention des inondations.

Le Smeil (*) vient de voir validé un dossier mis en route il y a deux ans, et dont les premières concrétisations interviendront à l'automne prochain.

Ici à Plouray, le cours de l'Ellé, recalibré au début des années 60, a été reconfiguré dans ses méandres d'origine. Une manière de freiner l'eau, d'élargir une zone d'expansion, que l'on pourrait retrouver dans les dispositifs choisis pour limiter l'impact des inondations à Quimperlé.



« Il ne reste que la convention à signer ». Pierre Timmerman, chargé de mission au Smeil, voit avec plaisir l'opulent dossier du Programme d'actions de prévention des inondations (Papi) toucher à son terme. Dans les méandres administratifs depuis septembre, il vient de franchir (le 26 mai) le Comité de bassin Loire-Bretagne, une décision que doit valider la préfecture, par courrier. La convention cadre rédigée par le Smeil engagera également l'État, la Ville de Quimperlé et le département du Finistère.

Réduire le risque

À partir d'un diagnostic précis, « l'objectif est de définir un ensemble d'actions cohérentes à engager dans les prochaines

années pour réduire le risque inondation », est-il écrit dans la prochaine Lettre du Sage Ellé Isolé Laïta.

La stratégie générale pointe six axes : réduire le risque inondation sur Quimperlé pour les crues fréquentes (vingtennales) ; veiller à la non-aggravation du risque dans les communes du bassin-versant ; œuvrer à la sensibilisation de la population ; permettre un maintien des services utiles à la gestion de crise ; accompagner les industriels soumis au risque ; œuvrer à une meilleure appropriation de la prévision des crues par tous.

Le projet a fait l'objet de quatre réserves mineures : améliorer le dialogue entre services hors période de crise, aller au-delà du scénario

de crue centennale et évaluer une crue millénaire, creuser l'impact sur les réseaux, être capable d'inclure de nouvelles actions. Le dossier a reçu les modifications nécessaires qui « ont pu être intégrées facilement ».

Une palette de 40 actions

Au final, pas de solution miracle : « Une part du Papi est de dire que les inondations, il faut vivre avec et s'adapter par une palette d'actions souvent modestes, commente Pierre Timmerman. On n'est plus par exemple dans l'idée d'ouvrages de rétention de huit mètres de haut, des bassins de rétention dont on a démontré qu'ils coûteraient très cher, et n'auraient que peu d'impact en ville ». Les acteurs du Papi étaient dans les

starting-blocks. « On attendait une validation en début d'année ».

Aussi, dès l'automne de cette année, les premières études vont débiter. 40 actions au total sont programmées sur six ans. Voici les premières.

La Laïta amont, entre les quais et port de La Véchène va faire l'objet d'une étude hydrologique. Le remblai au niveau du marchand de matériaux pose-t-il problème ? Quel est l'impact des dépôts de sédiments après le viaduc ? Le secteur des guerns, plus entretenu, revient en milieu forestier : quelles conséquences ?

Les recherches pourront faire l'objet d'une modélisation. Conduiront-elles à des travaux ? Ce pourrait être le cas si un impact est constaté

au niveau de la ville.

Talus et diguettes

Autre action qui sera mise en œuvre également à l'automne, une étude à l'échelle de l'ensemble du bassin-versant pour procéder à l'inventaire et à l'analyse des possibilités d'optimisation des zones d'expansion des crues. « Une première phase consistera à identifier les zones de stockage d'eau, explique Pierre Timmerman. Il s'agira alors de travailler à les préserver en collaboration avec les communes. Dans une deuxième phase, il s'agira de réhabiliter ou optimiser ces zones, faire en sorte qu'elles stockent encore plus d'eau grâce à des talus, des diguettes, des solutions légères ».

« Nous allons pouvoir travailler sur l'horloge de crue, précise encore l'ingénieur du Smeil. C'est-à-dire voir si on peut accentuer le décalage des pics de crues entre l'Isolé, qui réagit rapidement aux précipitations, et l'Ellé qui réagit comme une mère » (c'est le Papi qui le dit...).

Alors, les premières choses visibles réalisées dans le cadre du Papi ? « Ce seront sans doute les rehausses des barrières anti-crues en basse ville », sourit Pierre Timmerman. Le travail sur la culture du risque, la mise à jour du plan communal de sauvegarde de Quimperlé, un dispositif spécifique de protection sur la place des Anciennes-Fonderies, une maquette pédagogique sur les techniques de réduction de la vulnérabilité des habitations, font également partie des études ou actions ou prioritaires.

▼ En chiffres

40 actions sur 6 ans (2016-2021).
Coût total : 830.000 €. Etat (42 %)
Département (30 %) Smeil (18 %)
Ville de Quimperlé (10 %).
<http://www.smeil.fr/le-papi/>

* Smeil : Syndicat mixte Ellé-Isolé-Laïta.

INONDATIONS : LUTTE SANS RELÂCHE



La lutte contre les inondations est sans répit. Durant tout l'été, des travaux vont être entrepris sur et autour du bras de décharge qui relie l'Isole à l'Ellé. La municipalité espère que ce sont les derniers dans ce secteur. Page 14

Lutte contre les inondations. Ultime effort

Yann Le Scornet

Daniel Le Bras, conseiller en charge de l'eau et des inondations croise les doigts. Les travaux qui ont débuté, hier, au pied de la place du Barzaz Breizh, sont prévus pour être les derniers menés par l'actuelle municipalité, afin de lutter contre les débordements de l'Ellé et de l'Isolé.

1. La bande de terre située à droite du pont de la rue Brémond-d'Ars va être supprimée.
2. Le radier va être abaissé.
3. Le bras qui alimentait autrefois le moulin est envahi par la renouée du Japon, une plante invasive.



Pelleteuse qui pousse des mètres cubes de terre végétale. Des camions qui vont et viennent, selon un ballet bien réglé. Les berges de l'Isolé, côté place du Barzaz-Breizh ont connu, hier, une animation qui n'est pas sans rappeler celle qui avait marqué, pendant de longs mois les travaux de renforcement des fondations des maisons de la rue de Quimper et du mur d'en face.

Profiter de l'étiage

« C'est la dernière phase des travaux que nous entreprenons dans ce secteur pour lutter contre les inondations », annonce Daniel Le Bras, conseiller en charge du dossier, en croisant les doigts. La date du chantier n'a évidemment pas été choisie au hasard. Elle correspond à la période durant laquelle la hauteur de l'eau est la plus basse. En un mot

« Le bras de décharge est destiné à faciliter l'écoulement des eaux entre les deux rivières, en cas de fortes précipitations. »

Daniel Le Bras, conseiller

l'étiage. Très important lorsque l'on sait en quoi va consister l'opération qui va concerner, au premier chef, le bras de décharge entre l'Isolé et l'Ellé.

« Comme son nom l'indique, cet ouvrage est destiné à faciliter l'écoulement des eaux entre les deux rivières, en cas de forte précipitation. Or, avec le temps, il a cessé de jouer ce rôle. Il est envahi par la végétation et il est ensablé », souligne l'élus.

Un chantier par étapes

Le chantier, programmé jusqu'en septembre, va se dérouler en plusieurs étapes.

Étape I. Barrer l'entrée du bras de décharge, côté Isolé. C'est ce qui a été réalisé, hier après-midi.

Étape II. Reprendre la maçonnerie du radier central tout en l'abaissant. Dans le même temps, installer à sa gauche une passe à pois-

sons afin de faciliter les migrations.

Étape III. Rouvrir dans son intégralité la troisième arche du pont de la rue Brémond d'Ars, en enfouissant le réseau d'eaux usées construit dans les années 80 pour raccorder les maisons riveraines à l'assainissement. En amont, le bras qui alimentait le moulin édifié sur l'îlot sera curé.

Étape IV. Supprimer la bande de terre, située à droite du pont et

acquise récemment par la mairie. « En plus de ralentir l'écoulement de l'eau, elle créait un courant qui allait droit sur les fondations de la demeure, édifiée juste en face », décrit Daniel Le Bras. « De plus, nous allons profiter de tous ces travaux pour faire disparaître du paysage, la renouée du Japon, une plante invasive qu'il faut absolument combattre », renchérit Gérard Jambou, conseiller muni-

pal, responsable des travaux.

Étape V. Diminuer la hauteur du mur qui longe la place du Barzaz-Breizh et réaliser un sentier reliant le pont de la rue Brémond d'Ars à l'Isolé pour mieux mettre en valeur le bras de décharge. En parallèle, un belvédère sera construit tout près de la passerelle qui donne accès à la rue de Quimper.

Circulation bloquée lundi

Ce chantier ne perturbera pas beaucoup les Quimperlois dans leurs habitudes. Sauf lundi matin, rue Brémond d'Ars qui sera interdite à la circulation pour permettre à la société Sotrama de déposer un engin dans le lit de la rivière.

Le coût des travaux est estimé à 95,500 € hors taxe, subventionnés à hauteur de 85 % dans le cadre de la lutte contre les inondations.

Prévision des inondations : la Ville fait le point

Les différents acteurs impliqués dans la prévention des risques de crues des rivières étaient invités hier en mairie et sur le terrain. Objectif : mieux connaître la situation locale.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi les différents acteurs de la prévision des risques d'inondation étaient à Quimperlé hier ?

Ils sont venus pour faire le point avec le service de prévisions des crues Vaine côtiers bretons basé à Rennes, Et ses correspondants finistériens. La rencontre a réuni des élus quimperlois comme le maire, Michaël Quernez, ses conseillers municipaux délégués aux inondations et aux travaux, Daniel Le Bras et Gérard Jambou, ainsi que des représentants des différents services de la ville, du syndicat mixte Ellé-Isole-Laita (Smeil), du service d'incendie et de secours du Finistère, de la gendarmerie, du conseil départemental et de la préfecture. La réunion a aussi permis aux différents partenaires de mieux se connaître. Elle s'est tenue dans le cadre de la mise en place du plan communal de sauvegarde et d'une future convention avec le service prévision des crues pour établir une cartographie qui, des Papeteries de Mauduit au viaduc, permettrait de connaître les hauteurs d'eau à partir du niveau de référence relevé place Charles-de-Gaulle.

Que devient le Papi Ellé-Isole-Laita, programme d'actions de prévention contre les inondations ?

Au sein du Smeil, Pierre Timmermann est en charge du dossier. Il est en cours. Il vient d'être validé pour ce qui est des subventions, a passé le cap du comité de bassin Loire-Bretagne. Il est en attente des dernières signatures officielles qui devraient intervenir sous peu, avant la fin de l'année. Ce programme, dont la réflexion a été lancée en 2013, prévoit



Les partenaires de la prévision et de la prévention des inondations, réunis hier à Quimperlé.

40 actions, réparties sur six années, à l'échelle du bassin-versant des rivières Ellé, Isole et Laita.

Quelles actions sont-elles envisagées en amont du bassin ?

En 2016 et 2017, le Smeil va lancer une étude sur les zones d'expansion des crues. Elle permettra de connaître et de cartographier les zones qui captent les eaux en cas d'inondation, un champ inondé par exemple. Cette étude concernera l'amont du bassin, sur près de 850 km² côté Finistère et Morbihan.

Quelles actions sur l'aval ?

Pour réduire les hauteurs d'eau et la durée des inondations en ville, une étude sera effectuée sur la Laita, du quai Brizeux jusqu'au-delà des guerns (prairies inondables) pour

obtenir une modélisation hydraulique. Il s'agira de voir exactement où l'eau est empêchée de s'écouler. Le pont du Bourgneuf, qui est départemental, sera étudié pour savoir s'il faut l'élargir ou non, mettre une arche supplémentaire.

Comment s'adapter aux inondations ?

Une exposition est cours de conception pour montrer au public comment s'équiper pour résister à l'eau : pompe, clapet, batardeaux, enduits... Cette exposition sera itinérante et aura une grande dimension pratique.

Quelles actions la Ville va-t-elle mener ?

Elle remet à jour son PPRI, plan de prévention des risques d'inondation et son plan communal de

sauvegarde. Elle veut étudier la possibilité de travaux pour rehausser et allonger les barrières anti-crues du quai Brizeux et trouver un système de protection du quartier des anciennes fonderies Rivières où en cas d'inondations, immeuble locatif, parking et école de musique, sont touchés. Il va poser de nouveaux repères de crues pour signaler celles de 2013 et 2014. Elle pense installer un panneau numérique d'information en basse-ville, en accord avec l'architecte des bâtiments de France. Elle veut étudier la Durdu et vérifier l'état des ouvrages tampons existants et les réhabiliter si nécessaire comme ce fut fait l'an passé pour celui de Kerbertrand.

Béatrice GRIESINGER,

LA LAÏTA EST RESTÉE SAGE



Débordera ou ne débordera pas ? Hier, aux premières heures de la matinée, pour la énième fois, la Laïta a joué avec les nerfs de ceux qui sont en charge de la surveiller. Au final, elle est restée bien sage, dans son lit. Page 12

Laïta. Guerre des nerfs sur les quais

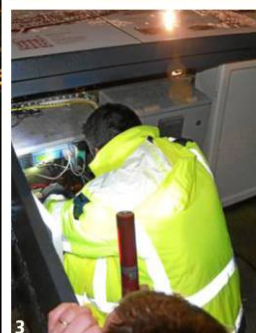
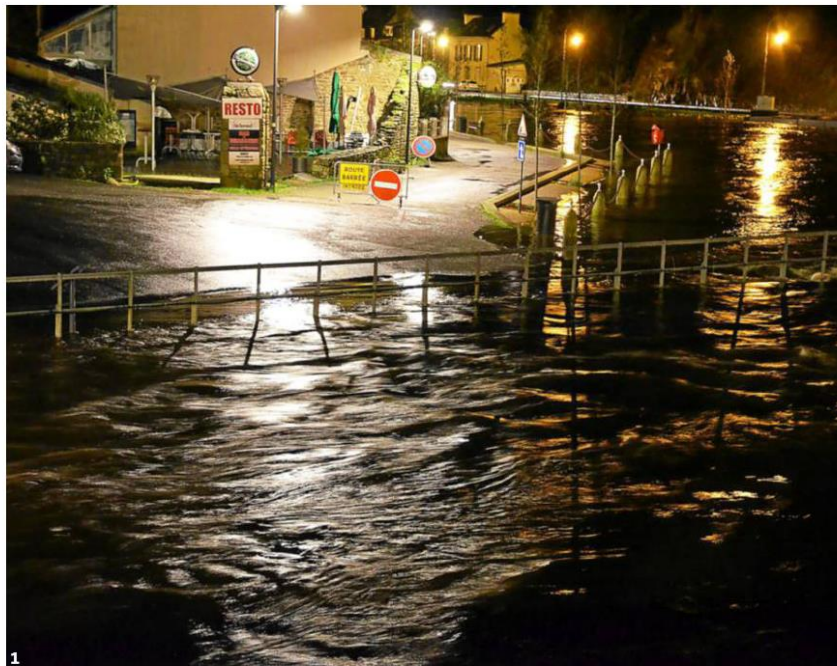
Yann Le Scornet

Débordera ou ne débordera pas ? Hier, aux premières heures de la matinée, pour la énième fois, la Laïta a joué avec les nerfs de ceux qui sont en charge de la surveiller. Au final, elle est restée dans son lit.

1. Les prévisions laissaient entendre que des débordements étaient possibles. Par chance, ils n'ont pas eu lieu.

2. Olivier Caillibot, Daniel Le Bras et Gérard Jambou, hier, à 6 h 45, place Charles-de-Gaulle.

3. Grâce au capteur électronique, on peut suivre minute par minute le niveau de la Laïta.



6 h 30. Quai Surcouf. Alors que la quasi-totalité des Quimperlois sont encore bien au chaud, sous la couette, une, deux, trois puis quatre silhouettes apparaissent dans la lumière des lampadaires. À leur tête, Gérard Jambou, conseiller municipal et Olivier Caillibot, responsable du bureau des risques majeurs à la mairie. Leur premier réflexe est d'aller jaugeer la Laïta. En ce mercredi matin, Quimperlé est en vigilance jaune. Aussi, il se peut que la rivière sorte de son lit. À première vue, ça devrait passer. « Mais faut se méfier. Il n'est que 6 h 35. L'eau peut encore monter », tempère Olivier Caillibot.

6 h 40. Les deux hommes, sans jamais perdre trop longtemps de vue la Laïta se dirigent vers le caisson technique qui se trouve au fond de la place Charles-de-Gaulle. Sur leur chemin, ils rencontrent Eddy, le patron du bar le Surcouf qui est sur le qui-vive, lui, depuis 6 h. Normal. Si la Laïta déborde, c'est son établis-

« Eh bien, moi, je n'ai plus qu'à mettre mes pompes en route ».

Eddy, patron du bar Le Surcouf

sement qui sera le premier touché. Olivier Caillibot tente d'ouvrir le caisson. Il fait très froid et la porte lui résiste. La deuxième tentative est la bonne.

« 3,21 m pour l'instant », lance le technicien. L'information provient du capteur posé au confluent de l'Isle et de l'Ellé. « Il est relié directement au Service de prévention des crues (SPC), à Rennes. Il est bien pratique car, quand il fait nuit, il nous est très difficile de lire la hauteur de l'eau à partir de l'échelle, installée sur les quais ».

6 h 45. Daniel Le Bras, conseiller municipal en charge de la prévention des inondations, rejoint les deux hommes et vient s'enquérir des dernières informations.

6 h 50. « 3,24 m. Ça monte toujours... »

« Ça devrait passer ? » espère Daniel Le Bras. « Normalement oui, mais on n'est sûr de rien. Faut attendre 7 h, pour savoir », insiste Olivier Caillibot.

6 h 55. « 3,27 m... On vient de prendre 3 cm ».

« Effectivement ça monte », commente Daniel Le Bras avant de chercher à se rassurer. « Hier, on était au dessus. Et puis on est loin des 3,50 m annoncés par le service de prévention des crues ».

« C'est vrai », répond Olivier Caillibot. « Ce matin, les informations fournies par le SPC ne semblent pas très exactes. En revanche, celles données la veille l'étaient. Vraiment du beau travail », commentent les trois hommes qui s'accordent aussi à dire que faire des prévisions n'est pas un exercice facile.

« Il y a moins d'eau qu'hier. L'eau arrivait au ras du mur du Surcouf. Ses jardinières avaient les pieds mouillés », embraye Gérard Jambou.

« Et comment on est, au bout du quai Brizeux ? » interroge Daniel Le Bras.

« Le problème est identifié. C'est l'une des pièces du bâtardeau qui

était mal montée », confie Gérard Jambou.

7 h. « 3,27 m. On est stable. On est tranquille », annonce Olivier Caillibot. « Pas besoin de barrer le quai Brizeux. De toute façon, on ne le fait plus qu'en cas d'extrême nécessité pour ne pas pénaliser les gens qui vont au travail ».

7 h 10. « Si je comprends bien, on peut rentrer », souffle Daniel Le Bras.

7 h 15. « Eh bien, moi, je n'ai plus qu'à mettre mes pompes en route. Avec les infiltrations, j'ai de l'eau dans ma cave et dans ma salle », soupire Eddy.

7 h 20. Olivier Caillibot jette un dernier coup d'œil sur le quai Surcouf. Il est rassuré : en ce matin de février, la Laïta s'est montrée sage...

▼ **Vigilance jaune maintenue**

La vigilance jaune reste en vigueur pour aujourd'hui sur la Laïta avec une cote à 3,30 m prévue ce matin à 7 h 30.

Quimperlé: la *Laïta* reste en vigilance jaune

OUEST-FRANCE.FR | mercredi 10 février 2016

253 mots



La Laïta est toujours en vigilance jaune. - Crédit Ouest-France

En raison de conditions maritimes encore défavorables, la *Laïta* a été maintenue en état de vigilance jaune ce mercredi 10 février et le restera au moins jusqu'à demain jeudi, 11 février

Des débordements pourront avoir lieu quai Surcouf et quai Brizeux aux pleines mers de ce mercredi soir à 19h et demain matin à 7 h 30.

Les riverains des secteurs quai Surcouf et Viaduc ont été prévenus par le système d'alerte téléphonique "Inforisques" ce mercredi 10 février à 17 h 30. L'agent de prévention d'astreinte fera une reconnaissance à 7h demain matin.

Les mesures prises

Le quai Surcouf est interdit à la circulation et au stationnement depuis 17h ce mercredi, tout comme le stationnement est interdit quai Brizeux, uniquement côté rivière.

Le service de prévention des crues prévoit des hauteurs d'eau de:

- 2.95 m +/- 15 cm pour la pleine mer ce soir vers 19h.
- 3.30 m +/- 15 cm pour la pleine mer de jeudi 11 février vers 7 h 30.

Certains cours d'eau peuvent connaître une montée rapide des eaux. Il convient de rester vigilant.

À Quimperlé, la *Laïta* reste en vigilance jaune. À 7h30, à la pleine mer de ce jeudi 11 février, une hauteur d'eau de 3,30 m plus ou moins 15 cm est prévue.

Eau et rivières. La pollution du ruisseau de Kerjouanneau dénoncée

Margaux Hudson

Après avoir établi un diagnostic et analyses en main, l'association Eau et rivières pointe du doigt la présence de bactéries et de pétrole qui polluent le ruisseau de Kerjouanneau.



Chantal Galéa et Didier Tanguy, membres de l'association Eau et rivières, devant le ruisseau de Kerjouanneau.

Didier Tanguy et les adhérents de l'association Eau et rivières de Bretagne enquêtent sur la pollution de l'eau des rivières depuis quelque temps. Le ruisseau de Kerjouanneau, qui se jette dans le Dourdu, est concerné. « Nous avons accès à des analyses et des chiffres sur les rivières et ruisseaux de la commune et nous nous sommes intéressés de près au ruisseau de Kerjouanneau », indique Didier Tanguy. Un diagnostic bactériologique et des analyses ont été effectués. « Avec les indicateurs, nous nous sommes rendu compte que les analyses étaient mauvaises ». Des prélèvements ont été faits sur deux sites par le laboratoire CEA : rue Kerandon et salle des Cordiers. Ces analyses proviennent d'un rapport datant de juin 2015 qui met en lumière trois années de prélèvements, en 2013, 2014 puis 2015.

Pétrole et bactérie

Les résultats ont été sans appel. L'association pointe du doigt deux éléments présents dans le ruis-

seau : hydrocarbures et bactérie *Escherichia coli*. « Nous avons investigué et collecté des informations auprès de la population. L'odeur fécale est très importante certains jours. On a essayé de savoir d'où cela provenait ».

Pour les hydrocarbures, les membres de l'association ont aussi interrogé les riverains. Après enquête, ils se sont rendu compte que l'ancienne station-service peut être à l'origine de l'écoulement actuel de pétrole dans le ruisseau, situé en contrebas.

Il a été plus difficile de déterminer l'origine de la bactérie *Escherichia coli*. « On retrouve des traces de matières de contamination bactérienne humaine et porcine dans le ruisseau. Or, il n'y a pas d'élevage porcin, ni de trace de lisier lorsque l'on remonte le ruisseau. Nous nous sommes aperçus que de grosses canalisations d'eaux pluviales se déversaient dans le ruisseau de la Laiterie, un affluent de Kerjouanneau ». Le taux de bactérie décelé, par

temps de pluie, est de 60.000 à 70.000 unités par 100 millilitres. « Ce qui est énorme. La norme étant de 15.000 ». Pour les contaminations fécales, l'association suspecte que les installations de tout-à-l'égout installées en ville ne soient pas conformes ou qu'il y ait des fuites.

Pas de réponse

L'association Eau et rivières a mis entre les mains des élus et de Daniel Le Bras, président du Smeil (Syndicat mixte Ellé Isole laïta) et élu chargé de l'eau, ce rapport, il y a un an. « Mais rien n'a bougé. Nous les avons relancés et avons tout transmis », se désole Didier Tanguy. L'un des tuyaux de canalisation passe sous l'entreprise Bigard, ce qui pourrait expliquer, d'après l'association, la présence de matière fécale dans l'eau.

Interrogé, Daniel Le Bras répond : « Nous sommes bien au courant de la situation et qu'il y a des éléments aggravants. Nous travaillons actuellement dessus ».

Ruisseau de Kerjouanneau : Daniel Le Bras réagit

Daniel Le Bras, président du Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau (SAGE) Syndicat mixte Ellé-Isole-**Laïta** (SMEIL) réagit, à la suite de l'article du 20 mai, dans lequel l'association Eau et rivières de Bretagne dénonce des pollutions régulières dans le ruisseau de Kerjouanneau. « **Eaux et rivières a fait un travail d'investigation remarquable. Contrairement au ressenti de l'association, nous avons réagi. La direction du site Bigard Quimperlé nous a exposé ses procédures et précisé ses réseaux d'eaux usées et pluviales. La présence de mousses blanches suite aux festivités à la piscine a fait l'objet d'une concertation avec les services de Quimperlé Communauté, et cette pollution est maintenant arrêtée. Des riverains de ce ruisseau utilisent cette voie d'eau comme déchetterie, certains ont été informés des conséquences. Enfin, les éventuelles fuites d'hydrocarbures sont à préciser, mais les premières constatations remontent à 1989 sur le lavoir de Kérandon. Les actions à mener sont complexes, 30 ans plus tard. Le ruisseau de Kerjouanneau devra être réhabilité par la Ville et les riverains, mais le problème de la pollution bactériologique de l'estuaire doit être traité sur tous les ruisseaux avec en priorité l'amélioration de l'assainissement non conforme. Sur le Frouit proche du Pouldu, les sols imperméables rendent difficiles les installations de fosses septiques par temps de pluie. Le raccordement au réseau collectif nécessite un dossier complet avant présentation à l'Agence de l'eau ».**

Guiscriff**Pont Priant : la réhabilitation du pont avance bien**

Le pont de Pont Priant, ouvrage d'art appartenant à la commune, enjambant le ruisseau de Moulin Coz, est en cours de réhabilitation. Les travaux vont bon train.

Il s'agit avant tout d'assurer la sécurité des usagers et de restaurer la continuité écologique du cours d'eau en lui redonnant son écoulement naturel par le retrait des buses.

Les travaux, démarrés la semaine dernière par les ouvriers de la Scop BMB (Bâtiment Moderne Breton) de Ploufragan, avancent à belle cadence : le vieux pont est maintenant entièrement détruit, une partie de la nouvelle structure est déjà mise en place.

Pour effectuer ces travaux, le cours d'eau a été dévié, les buses qui canalisait la rivière ont été enlevées. Du substrat composé de gravillons sera rajouté à certains endroits, afin de rendre son écoulement naturel au cours d'eau lui redonnant son rôle d'habitat des espèces en sauvegardant la faune et la flore aquatique.

Fin octobre

Vendredi matin, Renée Courtel, maire, accompagnée de Cyrille Bonnin, directeur des services de la mairie, et Patrice Hervé, élu, a rencontré



Renée Courtel, sur le chantier du pont, en compagnie de Cyrille Bonnin, directeur des services de la mairie, et Patrice Hervé élu. Le pont en cours de reconstruction.



les intervenants sur le chantier.

Le pont sera reconstruit avec un nouveau tablier, des parapets et garde-corps. Quant à la chaussée, elle conservera la même largeur. Mandaté par la municipalité pour res-

pecter le protocole écologique, le cabinet Hepta a effectué, sur 100 m en amont et en aval du pont, un inventaire répertoriant toutes les espèces observées. Le protocole écologique est scutenu et garantie par l'Onema

(Office national des eaux et milieux aquatiques). La fin du chantier est estimée à fin octobre.

Lanvénege. L'Inam touchée par une pollution organique

Une défaillance dans le réseau d'épandage de la Conserverie morbihannaise semble être à l'origine de la présence, sur plusieurs centaines de mètres, dans la rivière Inam à Lanvénege (56), d'une bactérie filamentaire.

Alertée par des témoins, la police de l'eau a mené, mardi soir et hier, des investigations en aval de la conserverie. « Nous avons identifié une pollution accidentelle, organique », a indiqué sur place un enquêteur, sans aller plus avant sur l'origine précise de l'incident. « Il s'agit de sphaerotilus. Ce sont des champignons qu'on trouve dans l'eau. Ils sont générés par des matières organiques insuffisamment épurées », notait l'agent de l'Onema (*) qui avait à établir l'étendue de la pollution.

Les témoins qui ont alerté les autorités estimaient à plusieurs centaines de mètres la proportion du cours d'eau envahie par cette bactérie qui présente l'aspect de champignons blancs tapissant le fond de l'eau. L'étendue de l'invasion laisse supposer une pollution qui dure depuis plusieurs jours.

Aucune mortalité de poisson n'a été constatée. À quelques centaines de mètres du lieu de la pollution, l'Inam se jette dans l'Ellé qui descend ensuite vers Quimperlé. Plusieurs captages sont installés en aval de l'affluent.

La conserverie mène actuellement d'importants travaux pour réaliser une usine de traitement des eaux.

** Office national de l'eau et des milieux aquatiques.*

LA MENACE DE LA SÉCHERESSE

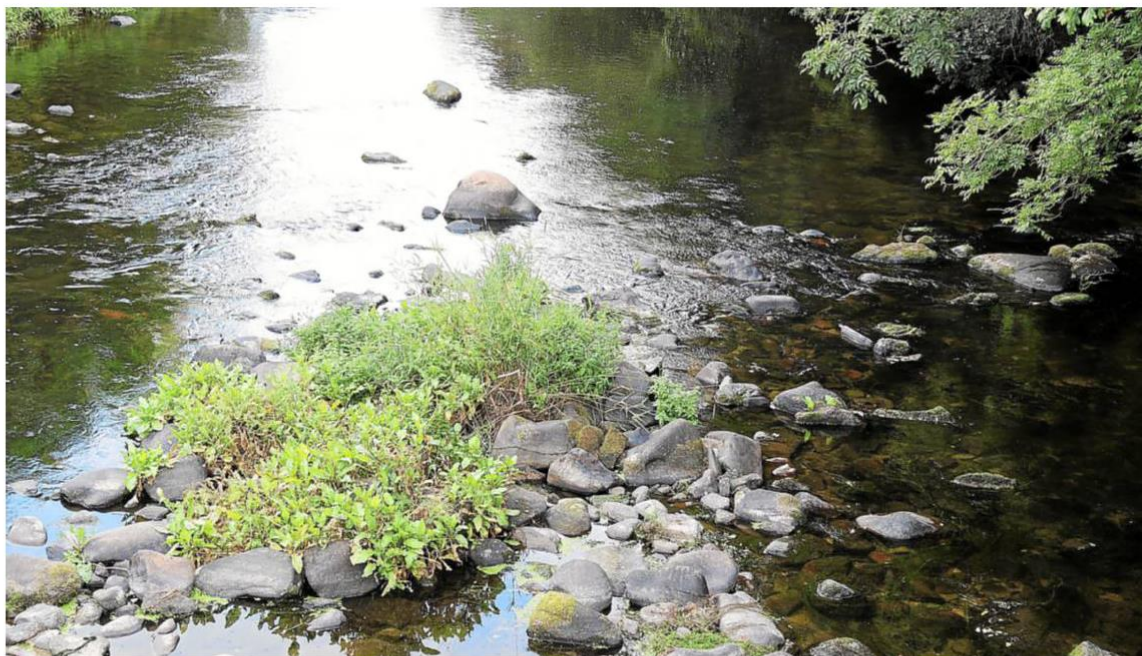


Les niveaux d'eau dans l'Ellé, et surtout dans l'Isole ci-dessus), sont au plus bas, et le Smeil (Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta) commence à faire part de son inquiétude. Il sollicite les maires pour qu'ils prennent des arrêtés permettant de limiter les gaspillages. Page 12

Rivières. Le niveau baisse, l'inquiétude monte

Jean-Jacques Baudet

La sécheresse menace, et il est temps de prendre quelques précautions : c'est le message que lance le Smeil, le Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta. Cette inquiétude est confortée par le fait que la météo ne prévoit pas de pluies durables dans les prochains jours.



L'Ellé au Pont-Neuf, dans la commune de Locunolé : où sont les eaux tumultueuses de l'hiver dernier ?

Dès le 1^{er} septembre, une première décision a été prise : l'eau est désormais pompée intégralement dans l'Ellé, dont le niveau a un peu moins baissé que celui de l'Isole. Il faut dire que les mois de juillet et août ont connu un important déficit de précipitations, et les deux rivières sont très proches du 10^e du module, ce « module » (dans le langage des techniciens) étant la moyenne du débit sur l'ensemble de l'année.

Quand on franchit ce seuil, la situation commence à être critique, et les PDM, par exemple, sont alors

obligées de recycler leur eau (un palliatif qui peut être seulement très provisoire, qualité du papier oblige). On n'en est pas encore là, mais même s'il pleut un peu aujourd'hui, un renversement de tendance n'est pas prévu dans les prochains jours.

Certains forages sont aussi à un niveau critique, comme ceux de Tréméven, de Rédéné, d'Arzano... Sur la côte, heureusement, la consommation est en forte baisse grâce au reflux touristique.

Mais il est temps de passer à l'action, et le Smeil (Syndicat mixte

Ellé-Isole-Laïta) a adressé, hier, un courrier à tous les maires du secteur leur suggérant de prendre des arrêtés anti-gaspillage.

Des interdictions préconisées

Il préconise d'interdire le lavage des véhicules et bateaux de plaisance, l'arrosage des pelouses et terrains de loisirs ou de sport, le remplissage des piscines privées, le nettoyage des façades et des voiries...

Aucun arrêté préfectoral n'a été pris pour l'instant, car seul le pays

de Quimperlé semble touché dans le département. Par contre, dans le Morbihan, un comité sécheresse s'est réuni à la préfecture de Vannes il y a trois jours.

Les spécialistes surveillent aussi bien sûr les niveaux d'eau en amont, dans tout le bassin-versant. Ainsi, des ruptures d'écoulement sont aujourd'hui visibles en tête de bassin : par exemple sur l'Inam en amont de la société Ardo, à Gourin ; sur le Rastal Groui, un affluent de l'Inam ; ou encore sur le Frouit en plusieurs endroits.

Par contre, au Faouët, les débits de

l'Inam, dans lequel puise notamment la Conserverie Morbihanaise, sont pour l'instant fidèles aux normales saisonnières et relativement stables.

Rappelons que l'eau dans le secteur est un bien essentiel en matière économique : les PDM puisent 15.000 m³ par jour, et Bigard 15.000 m³ par semaine.

Le gaspillage est donc totalement à exclure en période de pénurie. En attendant que la pluie tant espérée (eh oui !) ait le bon goût de ne pas attendre l'automne avant de revenir au pays.

Sécheresse : seuils critiques sur l'Ellé et l'Isole

Les rivières de l'Ellé et de l'Isole sont à sec. Du coup, on se dirige vers des arrêtés municipaux. Le plus vite possible.

« Nous sommes très vigilants, inquiets et préoccupés. Ce n'est pas encore critique, mais... On voudrait bien passer septembre. » En quelques mots, hier matin, Daniel Le Bras, président du SMEIL (Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta ¹), a tout dit. Et bien résumé la situation. En clair, le niveau d'eau dans l'Ellé et l'Isole est très, très bas.

Alors, et « sans se substituer aux préfets du Finistère et du Morbihan qui n'ont pas pris d'arrêté », un courrier a été adressé hier aux 38 maires du bassin-versant leur « préconisant » de prendre, rapidement, un arrêté municipal interdisant le lavage des voitures et des bateaux ; l'arrosage des pelouses, des potagers, des espaces verts, des terrains de sport ; le lavage de la voirie ; le remplissage des piscines, etc. « C'est un code de bonne conduite, en quelque sorte. » Et des mesures pleines de bon sens.

Cette fin d'été ressemble à celles de 2003 (l'année de la grande sécheresse) ou 2010. Sur l'Ellé, à Ty-Nadan, le seuil d'alerte est de 0,7 m³/seconde. Jeudi, on en était à 0,872. Sur l'Isole, à Quimperlé, ce seuil est de 0,3. Jeudi, les mesures faisaient état de 0,472. Météo France prévoit bien des précipitations en milieu de la semaine prochaine. Mais il s'agit « plutôt d'une situation orageuse, sans estimation de cumuls pluviométriques, à ce jour ».

Il existe deux points de contrôle sur



L'Ellé et l'Isole ont un niveau d'eau très bas.

chaque rivière. À Scaër et Quimperlé, pour l'Isole ; au Faouët et à Ty-Nadan, pour l'Ellé.

Depuis le 1^{er} septembre, pour l'eau potable, la décision a même été prise de ne plus pomper dans l'Isole : tout est donc prélevé dans l'Ellé. Pour, entre autres, préserver l'activité des Papeteries de Mauduit, grosses consommatrices. Si la situation hydrologique empirait, les Papeteries recycleraient, elles-mêmes, leur eau. Les Papeteries utilisent

environ 15 000 m³ par jour. De son côté, Bigard est également un très gros consommateur.

Sur les captages, la situation est tout aussi sensible. « Tréméven est à sec et est alimenté par Querrien. À Rédéné et Arzano, c'est limite-limite. Si problèmes, ils sont secourus par Quimperlé. Heureusement, la saison touristique se termine... Sinon, nous aurions eu également des soucis sur la zone côtière. »

Le milieu aquatique est également

dans une situation critique, voire en « danger. À cette période, les débits sont souvent très faibles. Mais en plus, si comme cette année, la température de l'eau est plus ou moins chaude », la faune et la flore souffrent aussi.

¹ Le SMEIL regroupe 38 communes : 18 dans le Finistère, 16 dans le Morbihan et 4 dans les Côtes-d'Armor.

Eau du robinet. La consommer avec modération

Yann Le Scornet

Pour la première fois, cette année, la cellule étiage du bassin Ellé-Isole-Laïta s'est réunie, hier matin. Est-ce à dire que la situation est grave ? « Non » répondent ses membres tout en préconisant, une consommation modérée de l'eau.

Romain Suaudeau, directeur du SMEIL, Daniel Le Bras, son président, Didier Le Duc, son vice-président et Vanessa Thorin, technicienne suivent de près l'évolution de la situation.



Comment ne pas faire naître une inquiétude qui n'a pas lieu d'être tout en adressant un message direct aux collègues élus et à leurs chers concitoyens afin qu'ils y aillent mollo avec l'eau du robinet.

Ne pas être alarmiste

C'est à cet exercice d'équilibriste et de communication que s'est livré, hier matin, Daniel Le Bras, président du syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta, à l'issue de la réunion de la cellule étiage (*).

« La première de l'année. Jusqu'à présent, nous nous échangeons entre nous des informations. Mais au regard des dernières qui nous sont parvenues, nous avons jugé utile de nous retrouver. En cette fin de septembre, nous sommes au cœur de la période d'étiage qui, depuis plusieurs années court jusqu'à la fin octobre. Il était donc bon de faire un point de la situation d'autant que l'on n'annonce pas de pluies conséquentes avant dix jours », confie Daniel Le Bras.

« Nous ne voulons surtout pas être alarmistes. Nous sommes loin du

seuil de restrictions, mais en ce moment, il est bon de penser à faire des économies d'eau », embraye Romain Suaudeau, directeur du SMEIL.

Toute l'eau pompée dans l'Ellé

Plusieurs dispositions ont déjà été prises, sans occasionner la moindre gêne pour les consommateurs. Ainsi, depuis le 1^{er} septembre, le syndicat mixte de production d'eau de Quimperlé s'alimente exclusivement auprès de l'Ellé. « Et ce, pour permettre aux papeteries de Mauduit de continuer à produire dans des conditions optimales avec l'Isole » précise le président du SMEIL.

Reste que dans certaines communes alentours, l'approvisionnement connaît quelques tensions. « Ce sont les nappes phréatiques qui souffrent le plus de la sécheresse. Et les localités qui ont recours à des forages, les surveillent de très près » poursuit Daniel Le Bras. À l'image de Tréméven et Saint-Thurien qui, sur suggestion du SMEIL, ont pris des arrêtés municipaux,

interdisant notamment l'arrosage des jardins et le lavage des voitures.

À chacun de prendre ses responsabilités

Dans le contexte actuel, la cellule étiage souhaiterait que d'autres mairies leur emboîtent le pas. « Mais nous n'avons les moyens juridiques pour les y contraindre. Et par expérience, nous savons que ce n'est pas une décision facile à prendre. En France, on n'aime pas les interdits » souligne Didier Le Duc, vice-président du SMEIL.

Autrement dit, le syndicat en appelle au sens des responsabilités de chacun pour ne pas gaspiller l'eau, « une ressource rare et précieuse » rappelle, si besoin est, Daniel Le Bras.

() La cellule rassemble des élus, les représentants des entreprises grosses consommatrices d'eau (PDM et Bigard), de la police de l'eau, des pêcheurs... Cette semaine, l'Isole connaît un débit de 0,628 m³/s (seuil d'alerte 0,3) et l'Ellé, 0,917 m³/s (seuil d'alerte 0,7)*